

PIOTR ILLITCH TCHAÏKOVSKI

L'ENCHANTEESE
ЧАРОДЕЙКА

Livret de HIPPOLYTE CHRAJINSKI
d'après sa pièce éponyme

Opéra en 4 actes

1887



OPERA de LYON

LIVRET

Le mélodrame en cinq actes d'Hippolyte Chpajinski *L'Enchanteresse, légende de Nijni Novgorod* est complètement oublié aujourd'hui, tout comme son auteur. En 1884, pourtant, à la faveur des modes de cette époque, il se jouait à guichets fermés sur les premières scènes de Russie.

Enthousiasmé par le personnage central lorsqu'il lit la pièce en janvier 1885, Tchaïkovski sollicite aussitôt son auteur pour lui proposer de la transformer en livret. Chpajinski accepte ; il ne livrera toutefois son travail que par tranches, au fur et à mesure d'une réécriture qui s'étalera sur plus d'une année. À mi-parcours de son travail, à la demande d'un Tchaïkovski inquiet des dimensions que prend l'œuvre, le librettiste réduit à quatre le nombre d'actes et repense tout le dénouement de son intrigue.

PARTITION

La composition se fait par intermittence entre septembre 1885 et août 1886, au fur et à mesure que Tchaïkovski reçoit les parties du livret. Il travaille en grande partie à Maïdanovo, son coin de campagne récemment déniché, mais aussi durant son voyage du printemps 1886 au Caucase et en Europe.

Parallèlement à l'orchestration, qu'il réalise entre l'automne 1886 et le mois de mai de l'année suivante, Tchaïkovski travaille à l'établissement d'une partition chant-piano publiée aussitôt achevée, en février 1887.

Des coupures et changements significatifs sont encore apportés à la partition quasiment jusqu'à la veille des premières représentations, en partie pour adapter les parties vocales aux chanteurs de la création, mais surtout par souci de réduire les effets de longueur d'un opéra que Tchaïkovski sentait trop distendu.

PERSONNAGES

LE PRINCE NIKITA DANILYTCHEV, gouverneur du Grand-Prince à Nijni Novgorod	<i>Baryton</i>
LA PRINCESSE EUPRAXIE ROMANOVNA, son épouse	<i>Mezzo-soprano</i>
LE JEUNE PRINCE YOURI, leur fils	<i>Ténor</i>
MAMYROV, vieux clerc	<i>Basse</i>
NENILA, sa sœur, camériste de la Princesse	<i>Mezzo-soprano</i>
IVAN JOURANE, grand veneur du Prince	<i>Baryton-basse</i>
NASTASSIA, surnommée KOUMA, tenancière d'une auberge de campagne près du passage de l'Oka, jeune femme	<i>Soprano dramatique</i>
FOKA, son oncle	<i>Baryton</i>
POLIA, amie de Kouma	<i>Soprano</i>
BALAKINE, marchand de Nijni Novgorod	<i>Ténor</i>
POTAP, jeune marchand	<i>Baryton-basse</i>
LOUKACH, jeune marchand	<i>Ténor</i>
KITCHIGA, pugiliste	<i>Basse</i>
PAÏSSI, vagabond déguisé en moine	<i>Ténor de caractère</i>
KOUDMA, sorcier	<i>Baryton</i>
Jeunes filles, marchands de Nijni Novgorod, gendarmes, serfs du Prince, chasseurs et piqueurs, saltimbanques, gens du peuple	
<i>L'action se déroule à Nijni Novgorod et dans ses environs, au dernier quart du XV^e siècle.</i>	

3

ORCHESTRE

3 flûtes dont 1 piccolo
2 hautbois
1 cor anglais

2 clarinettes
2 bassons

4 cors en *fa*
2 cornets
2 trompettes
3 trombones
1 tuba

3 timbales

Triangle
Tambourin
Caisse claire
Cymbales
Grosse caisse
Tam-tam

1 harpe

Cordes

4 cors en coulisse (acte 4 : prélude et scène 18)

DURÉE MOYENNE

3 heures environ

CRÉATION

20 octobre 1887, au Théâtre Mariinsky, Saint-Pétersbourg.

Direction. Piotr Illitch Tchaïkovski

Mise en scène. Josef Paleček

Avec Ivan Melnikov (Le Prince), Maria Slavina

(La Princesse), Mikhaïl Vassiliev (Le Jeune Prince),

Fiodor Stravinsky (Mamyrov), Emilia Pavlovskaya (Kouma)

PREMIER ACTE

*Une auberge au confluent de l'Oka et de la Volga,
près de Nijni Novgorod.*

1. Scène populaire

Une foule bigarrée de citadins fréquente l'auberge de la jeune veuve Nastassia, que l'on surnomme Kouma (« la marraine » ou « la commère »). C'est un havre de paix, de gaieté et de libre-pensée où chacun est accueilli cordialement. On rencontre des marchands, un faux moine, des jeunes fringants...

2. Scène populaire

KOUMA apparaît avec ses amies, une chanson à la bouche ; elles saluent tous les visiteurs. On apprend que le clerc du Prince de Nijni Novgorod a juré la perte de ce lieu qu'il dit damné.

3. Chœur des convives & Scène

Deux bateaux amènent de nouveaux convives, dont le gandin LOUKACH et un lutteur aux poings.

4. Scène & Arioso de Kouma

On sollicite KOUMA pour qu'elle chante une chanson. Quelqu'un s'élève contre l'idée de chanter au moment où les églises de la ville appellent à la prière, KOUMA rappelle l'hypocrisie des autorités qui ne se plient pas eux-mêmes à leurs propres préceptes. On l'écoute chanter la soif de liberté qu'appelle en elle la beauté de la Volga, mère nourricière.

5. Chœur du peuple & Scène

LE JEUNE PRINCE, rentrant de la chasse, passe en bateau devant chez Kouma. Il est salué et acclamé par la foule qui le presse de faire halte, mais LE JEUNE PRINCE poursuit sa route. KOUMA se montre troublée par cette visite.

Grand chambardement lorsqu'on annonce cette fois la venue du Prince en personne et de son clerc, le terrible Mamyrov. Craignant la fureur princière, on cherche à dissimuler précipitamment les signes de ripaille et de gaîté, mais KOUMA arrête tout le monde : elle saura se défendre seule.

6. Scène

La beauté fière de KOUMA, la dignité respectueuse avec laquelle elle accueille ses terribles hôtes désarçonnent LE PRINCE. Il est stupéfait de la voir lui proposer une coupe de vin, mais il accepte, au grand dam de MAMYROV qui le pousse à raser ce « foyer de jouissances ». Le vin bu, LE PRINCE jette sa bague en or dans la coupe vide en guise de remerciement.

7. Finale

Chacun exprime sa stupéfaction dans un dixtuor *a cappella*. KOUMA se permet ensuite de railler le clerc ; celui-ci enrage, la foule jubile et chante les louanges de l'ivresse. Paraissent des saltimbanques musiciens. KOUMA incite LE

PRINCE à faire danser son clerc. Amusé par l'idée, toujours flatté de montrer la portée de son pouvoir et un peu éméché, il force MAMYROV à danser.

DEUXIÈME ACTE

Jardins devant la demeure du Prince.

8. Scène & Arioso de la Princesse

LA PRINCESSE est mélancolique, de sombres pensées la tourmentent : le Prince la délaisse. Un chœur de fileuses lui fait écho. LA PRINCESSE fait venir MAMYROV pour l'interroger : quels sont ces bruits qui courent à propos de Kouma? Le clerc ne se fait pas prier pour raconter qu'elle est sorcière, qu'elle a envoûté son époux, que celui-ci se rend régulièrement chez elle depuis quelque temps. Elle remercie et renvoie MAMYROV, renvoie aussi sa femme de chambre qui tente de lui conseiller quelque herbe magique réputée pour ramener au foyer les maris volages. LA PRINCESSE en veut plus, son honneur est entaché et il lui faut laver l'affront.

7

9. Scène & Duo de la Princesse et du Jeune Prince

Paraît LE JEUNE PRINCE, qui devine la mésentente entre ses parents. Il questionne LA PRINCESSE à ce sujet, mais elle ne dévoile rien, soucieuse de préserver la quiétude de son fils. Les deux chantent l'amour qu'ils se vouent l'un à l'autre.

10. Scène

LA PRINCESSE sort. PAÏSSI, le faux moine qu'on avait vu parmi les convives de Kouma se présente ; il s'exprime dans un russe mâtiné de slavon d'église. YOURI lui fait donner l'aumône et sort. PAÏSSI était en réalité convoqué par MAMYROV, qui l'engage en tant qu'indicateur dans l'espoir de se venger de Kouma.

11. *Scène & Arioso du Prince*

Paraît LE PRINCE ; il renvoie MAMYROV avant de se lamenter des contrariétés qui s'amoncellent : les affaires l'accablent, son couple vacille, l'image de Kouma surtout le hante.

12. *Scène du Prince et de la Princesse*

LE PRINCE engage avec LA PRINCESSE qui vient d'entrer une discussion autour d'un éventuel mariage de leur fils. Très vite, LA PRINCESSE évoque Kouma et l'entretien tourne à l'aigre, plein de reproches, de rancune et de menaces réciproques.

13. *Scène populaire*

Le couple princier sorti, une foule déchaînée envahit le jardin. On pourchasse certains domestiques du Prince qui se permettent d'insupportables exactions contre le peuple. Accourant au vacarme, MAMYROV prend la défense des domestiques et ordonne l'arrestation des insurgés. LE JEUNE PRINCE paraît à son tour et intervient en faveur du peuple opprimé, sermonnant au passage un MAMYROV une fois de plus humilié.

14. *Finale*

LA PRINCESSE, sa femme de chambre, PAÏSSI, MAMYROV, tous reprochent au JEUNE PRINCE de s'être immiscé dans les affaires de son père, dont ils disent craindre la réaction. Mais où est-il, d'ailleurs ? PAÏSSI fait son œuvre de délateur : le Prince est chez Kouma. Blessée dans le fond de son âme, LA PRINCESSE révèle à son fils la cause de son malheur. Celui-ci, bouleversé, promet de tuer cette enchantresse qui a pris son père dans ses filets maléfiques.

TROISIÈME ACTE

Chez Kouma.

15. Scène & Duo de Kouma et du Prince

LE VIEUX PRINCE est chez KOUMA. Il tente de faire naître en elle de l'amour pour lui – ce ne sont que promesses de perles et de fourrures, pressions insistantes, tendresse plaintive – mais rien n'y fait. KOUMA n'éprouve rien de plus que de la pitié et ne saurait feindre. Lorsqu'il imagine que KOUMA pourrait en aimer un autre, LE PRINCE s'emporte et jure d'user tous les moyens pour briser sa résistance. En portant un couteau à sa propre gorge, KOUMA montre sa volonté de ne pas se soumettre : « Plutôt mourir que me rendre ! » LE PRINCE sort en furie.

16. Scène

On vient prévenir KOUMA d'un danger imminent : le Jeune Prince a juré à sa mère de tuer Kouma, qu'il prend pour une sorcière. Elle est au comble de l'émotion : ainsi, celui qu'elle aime secrètement pourrait être ici d'une minute à l'autre, mais pour la tuer ! On l'exhorte de se protéger ou de se mettre à l'abri, mais KOUMA n'en fait rien. Elle se couche et éteint sa chandelle alors que des ombres s'introduisent dans sa cour...

17. Scène & Duo de Kouma et du Jeune Prince

LE JEUNE PRINCE entre sans bruit, sort un poignard, s'approche du lit de KOUMA, lève la main... mais ne se résout pas à accomplir son crime, ébloui à la vue de l'enchanteresse. Il veut sortir, elle le retient et entreprend de lui déciller les yeux : elle n'a rien d'une sorcière, elle n'est coupable en rien devant la Princesse, elle-même est victime de menaces de mort de la part du Prince. Elle lui déclare son amour. Conquis par tant de passion sincère, LE JEUNE PRINCE succombe à son tour et l'acte s'achève dans un duo d'amour exalté.

QUATRIÈME ACTE

Dans une forêt épaisse au bord du fleuve.

18. Scène avec chœur

Alors qu'une chasse est en cours, LE JEUNE PRINCE, éperdument amoureux, organise sa fuite avec Kouma. Ses amis la conduiront jusqu'ici, et lui l'emmènera dans un lieu lointain où rien ne fera obstacle à leur amour.

19. Scène & Duo de la Princesse et de Kouma

Guidée par le faux moine PAÏSSI et déguisée en pèlerine, LA PRINCESSE rend visite au vieux sorcier KOUDMA, dont elle obtient un poison qui lui permettra de se venger de Kouma.

20. Scène & Arioso de Kouma

KOUMA est conduite par ses amis au lieu du rendez-vous convenu avec le Jeune Prince, elle leur fait ses adieux et reste seule. Elle exprime son amour dans un arioso poignant de sincérité et d'expressivité : « Où es-tu, mon bien-aimé ? »

21. Scène & Duo de Kouma et de la Princesse

Sortant de la caverne du sorcier, LA PRINCESSE aperçoit KOUMA. Se faisant passer pour une pèlerine en route pour Kiev, elle propose à sa rivale un peu d'une eau qu'elle dit revigorante et parvient ainsi à lui faire boire la potion mortelle. La forêt résonne à cet instant du rire sinistre du sorcier KOUDMA.

22. Scène & Quatuor : Kouma, Youri, la Princesse, Kouma

LE JEUNE PRINCE arrive, les amoureux s'étreignent. Retrouvailles pleines de promesses d'un avenir heureux, alors que LA PRINCESSE et KOUDMA annoncent la terrible fin qui s'approche.

23. *Finale*

Lorsque KOUMA est saisie de convulsions, LE JEUNE PRINCE soupçonne un empoisonnement. LA PRINCESSE apparaît alors et révèle que c'est elle qui a donné la potion pour laver l'infamie dont sa famille est victime. KOUMA meurt dans les bras de son amant ; LE JEUNE PRINCE, au comble de la douleur, incrimine sa mère qui vient d'être chassée de son cœur. Profitant de quelques instants où LE JEUNE PRINCE détourne le regard, elle fait plonger le corps de Kouma dans les eaux noires du fleuve.

Survient LE PRINCE, qui a eu vent des projets de fuite de son fils et de Kouma. Lorsque LE JEUNE PRINCE annonce que Kouma est morte, son père n'en croit rien. Furieux que son fils refuse de se soumettre à sa volonté et de lui livrer Kouma, il le frappe mortellement d'un coup de poignard. Le Chœur chante sa douleur avant de laisser LE PRINCE seul. Une tempête se lève ; éclairs et coups de tonnerre, ponctués des ricanements du sorcier KOUDMA, font écho aux accès de folie désespérée dont est saisi LE PRINCE infanticide avant de mourir.

KOUMA : l'enchanteresse, de son vrai nom NASTASSIA.

KOUMA est une fille du peuple, jeune veuve tenancière d'une auberge au confluent des fleuves Oka et Volga. Chez elle, point de potion magique ni de grimoire : elle n'est sorcière ou jeteuse de sort que dans la bouche de ceux qui ont juré sa perte, par désir de vengeance (MAMYROV) ou par jalousie (LA PRINCESSE). Pour les autres, si elle enchante, charme ou même ensorcelle, ce n'est que par la force d'un caractère entier, bien trempé et pétri d'un idéal de justice et de liberté, un caractère nourri aux paysages majestueux de la Volga et des steppes infinies.

C'est cette force de caractère qui la dresse contre un père, LE PRINCE amoureux qu'elle éconduit sèchement ; c'est aussi ce qui lui fait gagner le cœur du fils, LE JEUNE PRINCE avide de laver l'honneur familial et décidé à la tuer. Cette force, pour Tchaïkovski, « réside dans l'amour. C'est une nature féminine forte, capable de n'aimer qu'une seule fois, pour toujours, et de tout sacrifier au nom de cet amour.* » Cette soif d'inconditionnel appelle au tragique, elle provoque une lame de fond qui emporte tout en elle et autour d'elle aussitôt qu'elle accède à l'amour avec LE JEUNE PRINCE. « Leur flot d'amour déchaîné conduit à l'inévitable catastrophe, la mort de Nastassia », poursuit Tchaïkovski. De charmeuse badine qu'elle était au premier acte, l'enchanteresse s'est faite grande héroïne tragique.

* Cf. Lettre de Tchaïkovski à Pavlovskaya du 12 avril 1885.

LE PRINCE

LE PRINCE NIKITA DANILYTCH KURLIATEV est *namestnik*, représentant à Nijni Novgorod du Grand-Prince de Moscovie Ivan III, en cette fin de XV^e siècle où la Russie émerge du joug tatar.

Son caractère tyrannique et brutal, son comportement imprévisible le font craindre de tous, et l'annonce de sa visite à l'auberge de KOUMA au premier acte affole les habitués du lieu, ce qui n'est pas pour lui déplaire.

Mais c'est avec la passion soudaine pour l'enchanteresse que se révèle à plein sa véritable nature de petit despote bilieux : LE PRINCE semble perdre pied. Il montre une hargne lâche lorsqu'il menace son épouse d'exil dans un monastère, une faiblesse veule lorsqu'il délaisse la conduite des affaires de l'État à MAMYROV, une rancune et une colère d'enfant gâté lorsqu'il jure la mort de celle qui se refuse à lui, une rage indomptable lorsqu'il tue son propre fils et rival.

LA PRINCESSE

Épouse du précédent, LA PRINCESSE EUPRAXIE ROMANOVNA est une femme « belle et à l'allure noble, dans la trentaine », nous dit la pièce originale. Altière et fière de son rang, elle est la gardienne farouche de l'honneur de sa famille, au point de friser l'hystérie lorsque cette KOUMA, une femme du peuple et sans doute sorcière, menace de le souiller. Délaissée par son mari, elle trouve d'abord dans LE JEUNE PRINCE YOURI, qu'elle aime plus que tout, un soutien sans faille. Lorsque LE JEUNE PRINCE tombe à son tour dans les filets de l'enchanteresse, son mépris et sa haine de KOUMA surpassant tout, elle entreprend de la tuer elle-même – c'est là son devoir devant Dieu, estime-t-elle. L'engrenage est lancé, LA PRINCESSE ne fait plus que s'y soumettre. C'est seulement lorsque son forfait entraîne la mort de son fils qu'elle prend toute la mesure de son geste.

LE JEUNE PRINCE YOURI

Au premier acte, KOUMA déjà amoureuse fait de lui un portrait flatteur : « grand, bien bâti, fort... le regard brûlant de hardiesse, lèvres pourpres et moustaches de jais... » Voilà pour le physique, mais s'il est l'objet de l'amour de KOUMA, c'est surtout parce qu'il partage avec elle un idéal de justice (« bon et compatissant avec tout le monde, défenseur de son peuple ») et, sans doute, d'amour pur – un amour à l'image de celui, indéfectible, qu'il voue à sa mère. S'il fait preuve d'un certain courage dans la rivalité qui l'oppose à son père, notamment lorsqu'il intercède en faveur du peuple opprimé par les domestiques du PRINCE, à l'acte II, on ne peut que deviner les actes de bravoure qui lui valent l'admiration de son peuple. Il a dans l'opéra le rôle un peu passif de l'élément déclencheur : c'est parce qu'il est l'objet de l'amour de KOUMA, deux actes entiers avant qu'il ne l'apprenne lui-même, que l'action se précipite vers son dénouement.

MAMYROV

Ce clerc (*diak*, en russe) n'est pas un religieux, mais le chef de l'administration, une sorte de ministre, le « bras droit du Prince », nous dit un personnage dans la pièce. Fin manipulateur et habile politique, il sait mener LE PRINCE où il veut. Plus encore que sur LE PRINCE, que son lignage préserve quelque peu, c'est sur lui que se concentre la haine du peuple (« un grigou », « un poison »). Il est mû par les plus bas des sentiments, la rancune, la soif de pouvoir, la cupidité aussi : on devine qu'il tirerait un profit personnel, peut-être matériel, si l'auberge de KOUMA était rasée ; il profite aussi des exactions que ses domestiques infligent au peuple au deuxième acte. C'est donc en qualité de méchant de service qu'il est l'un des ressorts du drame au début de l'opéra et c'est pour cela qu'il disparaît de l'intrigue après le deuxième acte, aussitôt que les dés sont jetés.

Personnages secondaires

Une foule de personnages secondaires, dont les rôles sont plus ou moins développés, parcourent l'opéra.

MAMYROV peut compter sur les services de **PAÏSSI**, faux moine vivant d'aumône, sorte d'agent double et exécutant des basses tâches. **NENILA**, sœur de MAMYROV, est dans la pièce une intrigante alliée du clerc, ce qui ne ressort pas clairement dans l'opéra, où elle n'est que femme de chambre de LA PRINCESSE.

KOUDMA le sorcier maléfique qui procure le poison n'apparaît qu'au quatrième acte (et aurait peut-être pu ne pas apparaître du tout, comme dans la pièce, si Tchaïkovski n'avait pas tenu à confier un rôle à un certain baryton).

Les habitués de l'auberge de KOUMA sont des représentants de classes sociales plus ou moins affranchies ou libres, foule de personnages bigarrés : ainsi croise-t-on un marchand expérimenté, prudent et raisonnable (**BALAKINE**), un lutteur aux poings fanfaron et querelleur (**KITCHIGA**), un cœur tendre et jeune galant (**LOUKACH**) ; une tête brûlée (**POTAP**), le veneur **JOURANE**, fidèle ami du JEUNE PRINCE, et des personnages moins caractérisés, comme **POLIA** et **FOKA**, respectivement l'amie et l'oncle de KOUMA.

L'ENCHANTERESSE

PIOTR ILLITCH TCHAIKOVSKI

TCHAIKOVSKI



L'ENCHANTERESSE